

depuis que la mort de sa mère avait jeté sur son âme le voile d'une tristesse sans fin, elle ne voyait dans son existence nouvelle qu'une étape sur la voie du sacrifice et du renoncement. N'ayant jamais été attachée à ce qu'elle allait perdre, elle ne le regrettait pas. Mais, partagée entre les entraînements d'une irrésistible et secrète vocation religieuse et la domination non moins puissante de son amour filial, elle se demandait où était le devoir, s'il consistait à céder enfin à la voix qui l'appelait vers le cloître ou à rester auprès du pauvre vieux soldat, dont elle portait le nom respecté et qui, désormais, n'aurait plus qu'elle.

Oh ! le douloureux combat ! Que de fois il s'était renouvelé dans son cœur, et toujours sans issue ! Que de chocs et de conflits entre les aspirations contraires ! Ici, l'ivresse infinie de la vie claustrale, l'ardente joie des longues contemplations devant l'autel, la suave dureté de la règle monastique, tout ce qu'elle avait appelé, souhaité, rêvé ; là, des jours uniformes, dépourvus de tout attrait, l'existence bourgeoise d'un foyer où nul rayon ne brillerait jamais, auprès d'un vieillard quinqué et aigri, découragé par sa disgrâce. C'est entre ces deux routes qu'il fallait choisir, et ce jour-là, comme les autres elle hésitait.

Soudain, e'le ressaisit sa pensée errante. Ses yeux s'arrêtèrent sur le général toujours silencieux, et, se levant, elle lui dit :

— A qui songez-vous, mon père ?

— Je songe au triste avenir qui s'ouvre devant nous, mon enfant, devant toi surtout. et je regrette amèrement que tu ne te sois pas mariée quand j pouvais choisir entre tant de prétendants disposés à te prendre sans dot, parce qu'ils comptaient sur ma protection.

— Si ceux qui m'ont recherchée quand vous étiez puissant s'éloignent maintenant, c'est qu'ils ne m'aimaient guère, objecte-t-elle.

— Ils peuvent t'aimer toujours et être contrain'ts par des exigences de position de renoncer à toi. Il est fâcheux que tu ne te sois pas décidée quand l'occasion s'est offerte.

— Mais je me suis décidée, mon père, et pareille occasion s'offrirait-elle encore, j'agisrais comme j'ai agi. Je ne veux pas me marier.

— Tu ne veux pas te marier ? s'écria-t-il, dressé d'un brusque mouvement sur le fauteuil qui trembla sous la pression de ses mains. Tu ne me l'avais jamais dit.

— Je vous le dis maintenant, général de mon cœur.